**Energies renouvelables et ressources minérales**

Le secteur minier constitue une composante essentielle dans le développement économique et social du Royaume et joue un rôle important dans l’économie nationale et a des retombées bénéfiques sur le développement régional et rural à travers le nombre d’emplois directs et indirects créés.

En effet, notre pays a été un des premiers pays dans le monde à avoir réglementé l’activité minière dès 1914.

Ainsi, le sous-sol national renferme les 3/4 des réserves mondiales de phosphates, le Maroc est également le 3e producteur et 1er exportateur de cette substance dans le monde, il est également le 1er exportateur mondial d’acide phosphorique avec une part de 50 % du marché international.

Ainsi qu’il occupe le rang de 1er producteur d’Afrique et 14e dans le monde pour l’argent, il est également 1er producteur de plomb en Afrique et 11e dans le monde, 2e producteur d’Afrique et 16e dans le monde pour le zinc et 4e producteur mondial de barytine.

On peut distinguer deux grandes périodes après l’indépendance, la première qui va de 1956 jusqu’au milieu des années 80 a été caractérisée par une forte implication de l’État dans tous les secteurs de l’économie nationale et tout particulièrement le secteur minier ; la seconde période va grosso modo de 1985 à nos jours et qui marque une redéfinition du rôle de l’État.

**Et maintenant les énergies renouvelables au Maroc**

En 2011 la consommation d’énergie au Maroc provenait de sources d’énergies fossiles à 89% (pétrole, charbon, gaz), intégralement importés.

Dans l’immédiat, plusieurs grands chantiers sont à l’œuvre : le complexe solaire de Ouarzazate et Ain Beni Matha, l’extension du parc d’éoliennes, deux nouvelles petites centrales hydrauliques, certes, mais aussi de nouvelles centrales à charbon ou extension des existantes (JORF EL ASFAR., Nador, Jerada), et deux centrales au diesel (Tiznit, Dakhla, de petite capacité). Le charbon est toujours en extension (35% de la production en 2015) et restera la principale source d’énergie en 2020.

Solaire : des mégaprojets pharaoniques

Ce qui frappe, c’est le gigantisme de ces projets. Tarfaya, plus grand parc éolien d’Afrique. « Au Maroc le plus grand parc solaire du monde » titrait la revue Sciences et avenir…

Ce projet avait été conçu comme arrimé au plan Desertec, vaste projet transsaharien finalement abandonné en particulier du fait de la tiédeur de l’Union européenne et du retrait de la BEI de ce projet jugé « pharaonique ». Aujourd’hui la première centrale Noor a été livrée. Au total, 9 milliards d’investissement pour un projet qui devra s’étendre à 4 autres nouvelles centrales et ambitionne de fournir l’électricité à près d’un million d’habitants. Il faut évidemment comprendre cela comme plus de dettes pour le peuple marocain et plus de profit pour les entreprises, marocaines ou étrangères.

Il faut savoir en outre que toute cette production d’énergie n’est pas destinée en premier lieu à la population locale, mais à l’exportation vers l’Europe, qui Conférences climatiques obligent, veulent importer de l’énergie « propre ». En quelque sorte, en caricaturant un peu, les centrales à charbon, au diesel, au gaz pour les marocains, le solaire et l’éolien pour les européens.